

— CARTOGRAPHIER LES RESSOURCES TERRITORIALES POUR « FAIRE LIEU » : LE CONTRAT DE QUARTIER COMME ÉCHELLE DE REPRÉSENTATION

Axelle Bollmann¹, géographe-urbaniste,
Institut de géographie et durabilité,
Université de Lausanne

Courriel :
axelle.bollmann@outlook.com

RÉSUMÉ

Face à la crise des représentations en urbanisme et la distance qui existe toujours entre ceux qui font la ville et ceux qui la vivent, le mémoire duquel est issu cet article cherche à mobiliser les apports de l'école territorialiste, en termes de compréhension du territoire et du développement de méthodologies. Dans le contexte lausannois, plusieurs démarches rejoignent cette volonté de mettre en lumière les caractéristiques identitaires des quartiers. L'usage de la *chorographie* est, à cet égard, intéressant en raison des possibilités offertes par cette discipline pour décrire une région et ce qui y « *fait lieu* ». Cette démarche reflète une intention de relever les identités biorégionales et représenter le territoire comme œuvre d'art. Tester les potentialités d'une telle discipline vise à mettre en commun les différents savoirs sur le territoire, avec pour objectif la mise en exergue de ses ressources. Il s'agit notamment de trouver une juste échelle d'intervention et de représentation. Cet article articule ainsi cette ambition à un retour d'expérience mené à Lausanne sur l'échelle du dispositif participatif *Contrat de Quartier Prélaz-Valency* et la cartographie de ses ressources.

1 Cet article est issu d'un mémoire en géographie : Bollmann, A. (2021). *Conscience du lieu et développement local auto-soutenable, propositions autour du dispositif contrats de quartier à Lausanne* (mémoire de master). Université de Lausanne, Faculté des géosciences et de l'environnement, Institut de géographie, Lausanne, Suisse. Repéré à <https://igd.unil.ch/memoires/memoires/1874>

MOTS-CLÉS

Territoire, ressources territoriales, identité spatiale, chorographie, dispositif participatif.

ABSTRACT

Faced with the crisis of representations in urban planning and the distance that still exists between those who make the city and those who live it, the thesis from which this article is derived mobilize the contributions of the territorialist school, in terms of understanding the territory and developing methodologies. In the context of Lausanne, several initiatives are in line with this desire to highlight the identity characteristics of the neighbourhoods. The use of *chorography* is interesting in this respect because of the possibilities offered by this discipline to describe a region and what '*makes place*'. This approach reflects an intention to identify bioregional identities and represent the territory as a work of art. Testing the potential of such a discipline aims at pooling the different knowledge about the territory, with the objective of highlighting its resources. In particular, it is a question of finding the right scale of intervention and representation. This article thus links this ambition to a return of experience carried out in Lausanne on the scale of the participatory device *Contrat de quartier Prélaz-Valency* and the mapping of its resources.

KEYWORDS

Territory, territorial resources, spatial identity, chorography, participatory device.

—

— INTRODUCTION

Pour la Société des territorialistes, mouvement scientifique qui émerge en Italie dans les années 1970, le constat est sans équivoque : notre société est *dé-territorialisée*. L'uniformisation des modes de vie (Berque, 2014), la perte d'urbanité, voire la « *mort de la ville* » (Choay, 2006) sont dénoncés par ce mouvement. Dans une société où le territoire est devenu un simple support des activités humaines, les territorialistes dénoncent une perte de savoirs et de repères territoriaux, ainsi qu'une abnégation des liens de *co-évolution* de l'humain avec son milieu (Lévy, 2016 ; Geddes, 1915). Le territoire devient « *un espace de fonctions et de circulations* », une marchandise traversée par des consommateurs et non plus par des habitant·e·s (Magnaghi, 2014, p.11). Les experts qui composent cette école de pensée se rejoignent dès lors dans leurs compétences diverses avec cette même intention : celle de chercher des réponses pour garantir que les établissements humains continuent à se pérenniser et que leur qualité de vie soit garantie (Garçon et Navarro, 2012, p.140). Dans un contexte de crise écologique, outre la réduction des émissions de carbone, il apparaît comme tout aussi important de rebâtir la résilience dans les territoires. L'enjeu réside ici dans la nécessité de répondre à cette « *crise de la relation homme-milieu* », en cherchant des moyens pour *re-territorialiser*, afin de « *refaire lieu* » et redonner les possibilités aux habitants d'animer les territoires qu'ils habitent (d'Emilio et Guillot, 2020, pp.2-3). Dès lors, la nécessité de renouer « *avec l'art d'inscrire en un lieu les établissements humains* » est ressentie (Younes, 2016, p.85).

Dans cette société qui se *re-territorialise*, le territoire est considéré comme un *néo-écosystème vivant*, un *produit collectif* issu de rapports complexes (Magnaghi, 2014 ; Fiori et Magnaghi, 2018, p.1). Ce territoire, vu sous le prisme de la biorégion urbaine, est caractérisé par des règles de reproduction de savoirs et de valeurs qui lui sont propres. Composé de dynamiques multiples, le territoire est « *un ensemble de relations* », il est doté d'une identité, d'une âme et d'un génie (Magnaghi, 2014, p.9). Il convient donc de relever ces éléments à un territoire donné.

Face à ces enjeux et parallèlement à l'institutionnalisation de cette école de pensée, les territorialistes développent divers dispositifs de recherche-action. Les méthodes participatives accompagnées de la production de cartes en sont les principales. Ces actions ont pour objectif d'engager un « *processus de réidentification et de réapprentissage* » par les habitants ; un travail de rééducation à « *habiter et à l'art d'édifier* » (Magnaghi, 2014, pp.94-95). Les propositions territorialistes se déploient par la géographie sensible et la compréhension de l'espace vécu (Garçon et Navarro, 2012). En effet, une *reterritorialisation* exige une réappropriation de la *conscience du lieu* par les habi-

tants. D'après Alberto Magnaghi (2014), celle-ci a la capacité de redonner aux habitants une responsabilité à prendre soin de leur lieu de vie, à s'organiser collectivement et à motiver une citoyenneté plus active. Les réflexions autour de la représentation cartographique et du passage « *de la carte de fonction à la carte identitaire des lieux* » vise ainsi à accompagner cette *reterritorialisation* (Magnaghi, 2014, p.97).

— LA CHOROGRAPHE COMME OUTIL D'AUTO-REPRÉSENTATION

RÉSURGENCE D'UNE DISCIPLINE OUBLIÉE

L'une des méthodes proposée par l'école territorialiste consiste en la réalisation de « *cartes de communauté* ». Mobilisant la chorographie, ces cartes correspondent à une description des particularités d'une région, de son patrimoine et de ses ressources. Ce type de représentation épouse une conception du territoire compris comme la somme de plusieurs milieux, dynamique et mouvant, soit un *néo-écosystème vivant*.

La chorographie est une discipline qui tend à la description de *l'écoumène* et se rapproche sensiblement de la géographie régionale. Elle se différencie néanmoins de la cartographie ou de la géographie. L'auteur de la *figure 1* présente cette différence entre chorographie et géographie, telle que documentée par Ptolémée. Son étymologie découle de *chora* (pays) ou *choros* (espace / lieu) et de *graphia* (écriture/représentation). Les écrits à ce sujet nous viennent principalement de Strabon et Ptolémée (Rohl, 2011, p.19). Approche transdisciplinaire, elle vise à la mise en valeur des savoirs sur les lieux, sur la production du territoire, la mémoire collective et la dimension historique fondatrice des lieux. Elle mobilise de multiples échelles et temporalités, entre passé et présent, liés dans une seule et même représentation. La chorographie vient à la fois questionner la signification des lieux, mais aussi leur identité, à travers l'expérience et le parcours de ceux-ci (Rohl, 2011). Il est intéressant de mobiliser cette discipline qui complète une représentation des lieux nettement appauvrie par l'usage de la cartographie à deux dimensions.



Chorographia quid.

Chorographia autem (Vernero dicente) quæ & Topographia dicitur, partialia quædam loca eorum & absolute considerat, absq; eorum adseuicem, & ad vniuersum telluris ambitum comparatione. Omnia siquidem, ac fere minima in eis contenta tradit & profequitur. Velut portus, vilas, populos, riuulorum quoque decursus, & quęcunq; alia illis finitima, vt sunt ædificia, domus, turres, mœnia &c. Finis vero eiusdem in effigenda partilius loci similitudine consummabitur: veluti si pictor aliquis aurem tantum aut oculum designaret depingeretque.



Figure 1 : Différence entre chorographie et géographie, d'après Pierre Apian, *Cosmographia*, Anvers, 1540. (source : Rabie, 2017, p.318).

Après avoir disparu pendant presque un millénaire, la chorographie est redécouverte à la Renaissance. Mais il n'en reste à cette époque que des bribes d'informations imprécises. « *Ressuscitation spéculative d'une discipline* » à la Renaissance, selon Rabie (2017, p.12), elle est rapidement supplantée par la topographie et la cartographie rigoureuse du siècle des Lumières, qui correspondent plus aux besoins de cette époque. La discipline réapparaît finalement dans les années 1980, portée par des branches comme l'archéologie, ou encore dans des productions touristiques.

Pour certains auteurs, la crise urbaine notamment pointée par l'école territorialiste se traduit aussi par une crise des représentations et une « *crise d'apprentissage* », entre ceux qui font la ville et ceux qui la vivent (Roncayolo, 2010). Dans ce contexte, les apports de la chorographie permettent d'ouvrir des pistes afin de mieux concevoir et représenter ce qui *fait lieu* dans la complexité de l'environnement urbain. Il s'agit néanmoins de faire revivre cette pratique cartographique et de la réactualiser aux besoins actuels. La chorographie met en avant l'acte de représenter comme un outil pour « *accueillir les lieux* » (Rabie, 2017, p.11). Les territorialistes utilisent la chorographie pour réaliser des *cartes de communauté* en mobilisant la société locale, permettant ainsi de relever les représentations, les expériences et les valeurs qu'elle porte. La synthèse de ces productions vise à constituer des *atlas du patrimoine*, pour tendre vers une représentation biorégionale du territoire, porteuse de multiples identités (Magnaghi, 2014, p.94). Leurs réflexions s'attachent notamment à la représentation sensible de l'espace, évaluant tantôt la dimension matérielle et immatérielle des lieux (Magnaghi, 2014). Néanmoins, les informations sur le contexte de réalisation de ces productions cartographiques par les territorialistes sont peu documentées. De plus, les cartes s'élaborent généralement sur un temps assez long, ce qui requiert de mobiliser une multitude d'acteurs locaux (artistes, historiens, etc.) à travers l'usage de questionnaires, d'entretiens et d'ateliers (Magnaghi et al., 2017 ; Ecomuseo, 2017). Le manque d'informations à ce sujet rend la démarche de réalisation d'une *chorographie* complexe à mettre en œuvre. Cela est d'autant plus vrai lorsqu'il s'agit de représenter des régions dont les particularités diffèrent et pour lesquelles une méthode généralisée ne serait pas pertinente. Dès lors, une réflexion doit se porter sur le choix de l'échelle de travail pour rendre compte de ce qui fait lieu, ainsi que sur les éléments à mobiliser et la manière de les hiérarchiser pour les assembler en une représentation conjointe.

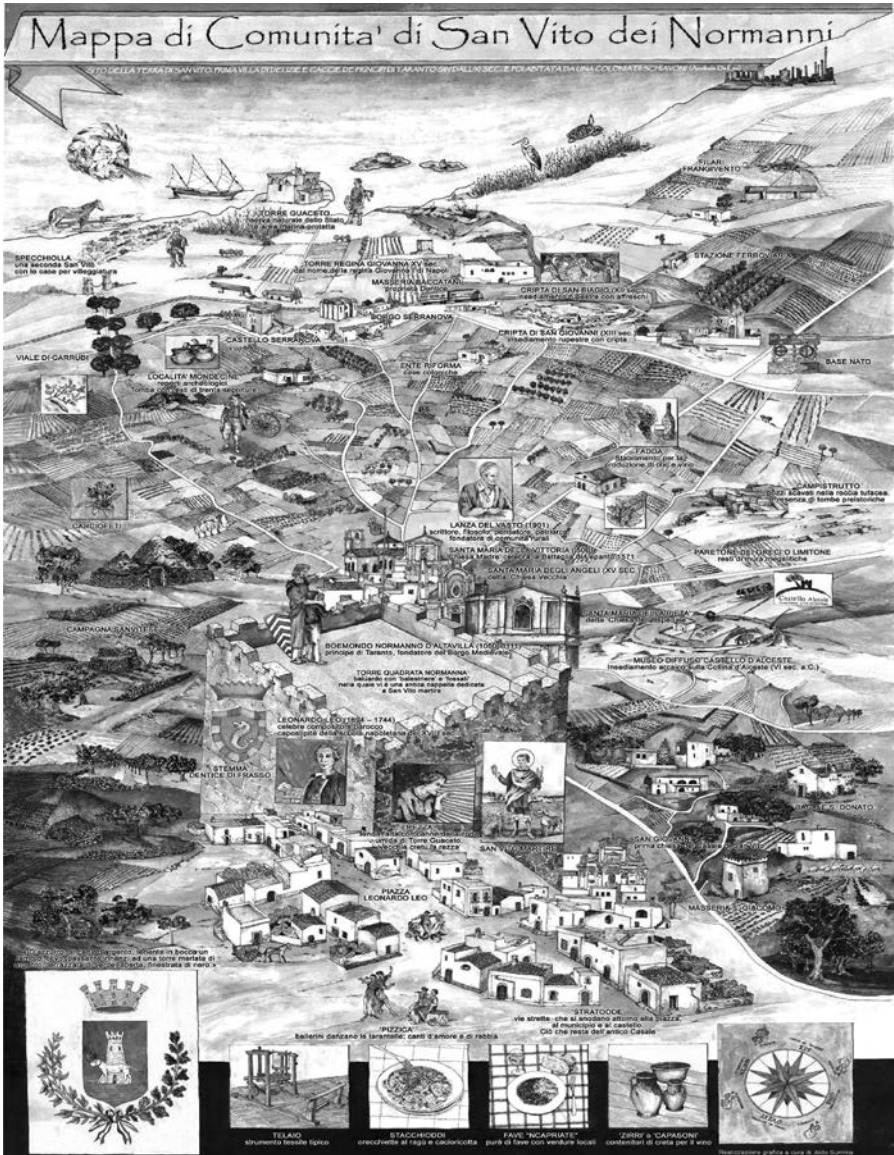


Figure 2 : Carte de communauté de San Vito dei Normanni (source : Aldo Summa, 2010, Laboratori ecomuseali per il Piano Paesaggistico Territoriale, Regione Puglia, coordination Alberto Magnaghi)

— TROUVER LA JUSTE ÉCHELLE DE REPRÉSENTATION POUR « FAIRE LIEU »

LE CONTEXTE LAUSANNOIS ET LE QUARTIER

Un regard porté sur le contexte lausannois laisse apparaître une tendance actuelle à aller à la rencontre des habitants et à vouloir déceler les identités des quartiers. C'est par exemple le cas de propositions comme le Plan d'Affectation Communal (PACom), avec l'organisation de marches en ville, ou de la cartographie dessinée par les enfants de l'Accueil parascolaire (APEMS). Le territoire lausannois est d'ailleurs défini comme une « *mosaïque de quartiers* » (EJQ, 2018), un espace aux identités riches. Au vue des projets corolaires menés dans cet environnement, il apparaît que le quartier soit une bonne porte d'entrée avec laquelle travailler, ni trop fine, ni trop large, pour appréhender ce qui « *fait lieu* ». Compris comme une fraction du territoire, le quartier est aussi un espace appropriable, collectif et marqué d'interactions (EJQ, 2018, p.4). Il agit d'un espace de proximité : un espace médiateur entre le logis et la Cité (Di Méo, 1994). L'échelle du quartier, objet de référence au cœur de plusieurs projets mis en œuvre dans le contexte lausannois, laisse ainsi apparaître des pistes pour penser une représentation faisant sens dans ce contexte particulier. Le quartier y est investigué comme référent identitaire fortement ancré, pour penser une approche biorégionale à Lausanne.

LE CONTRAT DE QUARTIER

Dans le cadre du mémoire réalisé sur cette thématique, c'est une échelle particulière qui a été évaluée, celle du dispositif participatif *Contrats de quartier* (Cdq) à Lausanne. Le Cdq est défini comme « *un engagement de confiance entre la ville de Lausanne et les personnes qui habitent et/ou travaillent dans le quartier pour réfléchir et participer ensemble à l'amélioration durable de la qualité de vie du quartier* » (EJQ, 2018, p.18). Approche innovante, il tend à lier projet urbain et participation citoyenne (Da Cunha et al., 2017). Il cherche ainsi à valoriser l'expertise d'usage habitante et à participer au renforcement des liens à l'interne du quartier, et à l'externe, notamment avec l'administration (Da Cunha et al., 2017).

Durant une période de trois ans, la Municipalité lausannoise propose à un quartier de réaliser des projets de petite ampleur pour améliorer la qualité de vie de ce dernier et augmenter le lien social. Un fond est alloué pour la mise en œuvre de ces projets. Une personne est engagée pour coordonner les échanges en triangulation entre habitants-services de la ville-municipalité et assurer la faisabilité des projets. Une commission de quartier se constitue, ainsi que des groupes de travaux thématiques dans lesquels chacun est libre de s'investir. Ce dispositif participatif est déjà opérant en Belgique depuis

les années 1990 et à Genève depuis le début des années 2000. Il débute à Lausanne en 2009, avec une première édition au quartier de *Montelly* (2010-2012), puis aux *Boveresses* (2013-2016) et à *Prélaz-Valency* (2016-2019). C'est cette dernière échelle qui a été investiguée pour la réalisation chorographique. Le périmètre d'intervention est présenté sur la *figure 3*. Le quartier se situe au Nord-Ouest de la ville, son périmètre comprend une population d'environ 5000 habitants qui ne tient pas compte des délimitations statistiques de la ville. Sa définition vient intégrer un maximum d'acteurs pertinents pour le quartier (établissements scolaires, associations, etc.), tout en conservant une échelle qui rende possible la participation citoyenne. Ce périmètre vise à appréhender l'espace du quotidien, à échelle humaine, potentiellement porteur d'un sentiment d'appartenance au quartier et d'un imaginaire collectif (Da Cunha et al., 2017, p.52).

Enfin, bien qu'un périmètre d'intervention ait été défini, le périmètre de réflexion dépasse ce dernier. En effet, les personnes vivant au-delà des limites du Cdq peuvent y prendre part. Il en découle un dispositif aux contours flexibles et évolutifs.

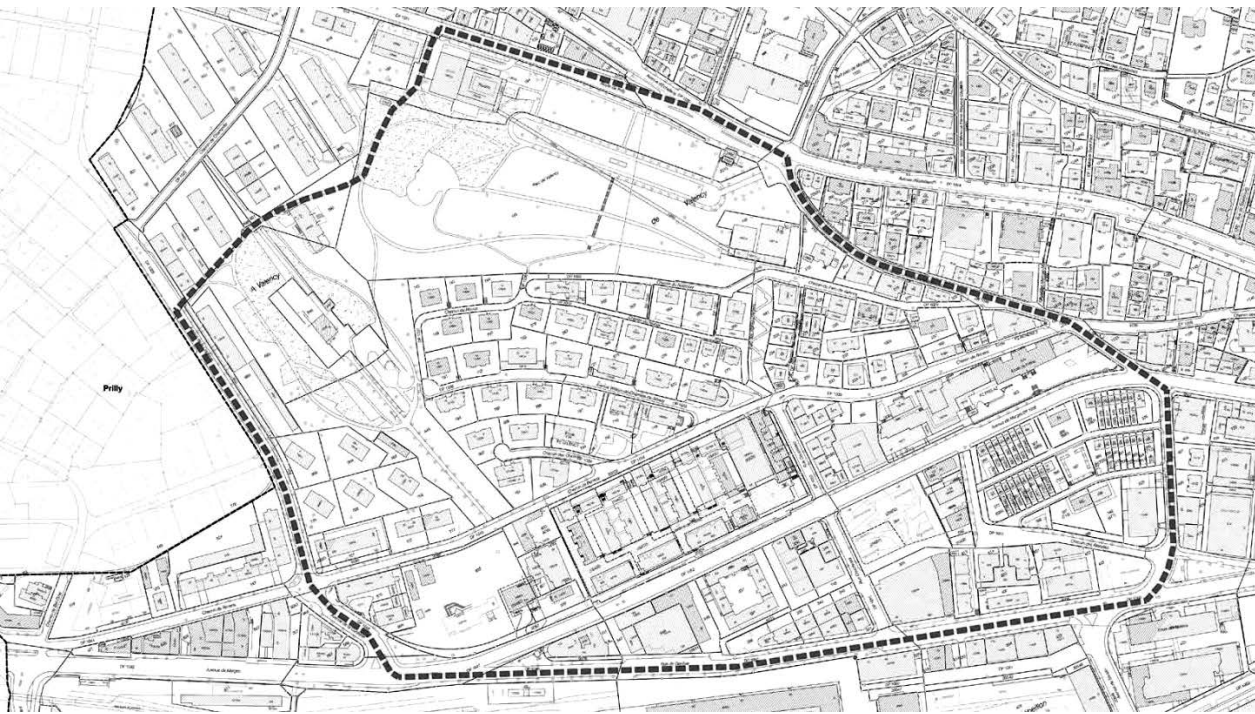


Figure 3 : Périmètre du Contrat de quartier de Prélaz-Valency. (source : Ville de Lausanne, s.d. ; Journal de Prélaz-Valency, 2017, n°1, p.3)

— ESSAI DE CHOROGRAPHIE À PRÉLAZ-VALENCY

ENTRE MATÉRIALITÉ ET IMMATÉRIALITÉ

L'une des difficultés relevées avec la chorographie est celle de devoir représenter l'ensemble des éléments qui « *font lieu* », dans ce qui fait sens pour ses habitants. C'est pourquoi les éléments matériels et immatériels doivent être compris dans leur complexité, afin de permettre une représentation chorographique qui se tienne. Tandis que les éléments matériels se définissent par la physicalité du quartier, ayant trait à la forme urbaine, l'immatérialité touche au « *capital social, culturel, caractère du milieu socio-économique, des savoirs contextuels* » (Magnaghi, 2014, p.97). La question de la temporalité et de la saisonnalité viennent s'insérer dans cette rubrique, questionnant l'aspect dynamique de la vie du quartier. Ces éléments se rejoignent généralement et s'expliquent difficilement l'un sans l'autre, car l'immatérialité est presque toujours supportée par une forme de matérialité. À cet égard, il apparaît que le croisement des dimensions physiques et sociales soit constitutif de ce qui fait milieu (Berque, 1990).

LA FORME URBAINE ET L'IMAGE DE L'ENVIRONNEMENT

Dans un premier temps, il a été nécessaire de poser les bases structurelles de la chorographie, afin de comprendre la forme urbaine par les représentations habitantes. Pour ce faire, 60 cartes mentales ont été produites et analysées en suivant les recommandations de Kevin Lynch (1969), soit d'analyser les éléments tels que les voies, les limites, les quartiers, les nœuds et les points de repères. D'abord appréhendés comme des parties, ces éléments ont ensuite été modélisés ensemble pour constituer les fondations de la chorographie. Bien que s'appuyant sur des objets physiques, cette analyse a aussi permis de mettre en avant l'importance de la forme urbaine comme chargée de significations sociales (Lynch, 1969). Ces éléments influencent l'*imagibilité* du quartier, son identité spatiale et ses rapports au territoire. Certaines pratiques ont aussi été relevées dans les productions des participants.

ALLER À LA RENCONTRE DES RESSOURCES TERRITORIALES

Dans un deuxième temps, il convient de relever *les ressources* ou *patrimoines territoriaux*. Il s'agit d'éléments constitués sur le temps long et comprenant les « *valeurs culturelles, environnementales, économiques, paysagères, que la communauté locale reconnaît à son territoire* » (Garçon et Navarro, 2012, p.148). Cette vision par les ressources vise à appréhender le territoire dans les multiples strates qui le composent.

Il n'existe néanmoins que peu d'informations pour comprendre comment distinguer ces ressources et les vecteurs d'information à mobiliser pour ré-

colter ce matériel. Cela s'explique principalement par le fait que chaque lieu est différent et se distingue d'un autre. Figer des catégories d'analyse serait contre-productif et limiterait le potentiel d'une telle démarche. C'est pourquoi le mémoire duquel est issu cet article a opté pour une approche dite constructiviste, appliquée au cas de *Prélaz-Valency*.

Il a ainsi été nécessaire, dans un premier temps, de trouver une méthode adéquate à la récolte de ces données. Les vecteurs d'information doivent être disponibles au sein du quartier évalué, mobilisables et adaptés à une analyse. Dans le cas de *Prélaz-Valency*, deux méthodes ont été retenues. La première a consisté en une analyse de l'image de l'environnement et de la matérialité de l'espace urbain, réalisée à partir de cartes mentales (Lynch, 1969). La seconde est une analyse de données textuelles, exploratoire et constructiviste par catégories, afin d'extraire le contenu du journal de quartier. Situés entre démarche qualitative et quantitative, ces vecteurs d'information ont permis de répertorier les ressources propres à *Prélaz-Valency*, en vue de les mettre en commun dans une même représentation chorographique.

L'analyse du Journal de Prélaz-Valency a été rendue possible par la richesse des thématiques abordées. De plus, puisqu'il s'agit d'un vecteur d'information pérennisé sur plusieurs années, il a été considéré comme à même de documenter les savoirs des habitants. Cinq catégories, décomposées en sous-catégories, ont été définies (*tableau 1*). Leur création fait échos au « *glossaire* » des « éléments constructifs » de la *biorégion urbaine* (Magnaghi, 2014, p.89), tout en s'adaptant à la démarche constructiviste adoptée, afin de rendre compte de la particularité des lieux.

Catégories principales	Sous-catégories
Ressources environnementales	Hydrologie, topographie, écologie
Ressources infrastructurelles	Infrastructures, mobilité
Ressources culturelles	Histoire, archéologie, patrimoine, identité, symboles, légendes, mémoire
Ressources économiques et de vie locale	Commerces, activités, établissements, institutions, associations, événements, production, lieux de rencontre
Ressources sociales et de gouvernance	Lien centre-périphérie, liens ville-campagne, gouvernance du quartier, lien avec la Ville de Lausanne / les services de la Ville / la Municipalité

Tableau 1 : Catégories d'analyse du journal : les ressources territoriales. (source : Bollmann, 2021)

LA CARTE DE COMMUNAUTÉ

La *figure 4* présente un essai de production chorographique de *Prélaz-Valency*. La mise en commun du matériel relevé a été complexe à mettre en œuvre, ceci pour garantir la lisibilité de la carte. Il convient en effet de trouver un équilibre afin d'arriver à la « *représentation d'une image totale du lieu en ques-*

tion », à « une seule représentation synthétique incorporant simultanément une vision verticale et une vision horizontale » (Rabie 2019). Ainsi, l'usage de distorsions graphiques et le non-respect des échelles sont préconisés. De plus, la lisibilité de la carte est indispensable pour « économiser l'effort mental » (Lynch, 1969, p.11) et conserver le rôle initial de la carte : la communication de l'information. Dans cette représentation, certains éléments n'ont donc pas pu être dessinés, à l'image des objets souterrains par exemple. Pour pallier ces lacunes, des éléments textuels ont été intégrés à la carte.

Une question se pose maintenant : la carte reflète-t-elle la dimension sensible des pratiques et représentations habitantes ? Un regard porté sur la forme urbaine laisse apparaître plusieurs éléments documentant cet aspect. La pente, caractéristique de ce quartier, est fortement mise en scène. Une représentation en deux dimensions aurait peiné à rendre compte de cet état de fait. La longueur de l'*Esplanade du Parc de Valency* et l'importance de son escalier, le tracé sinueux de la montée des *Vignes d'Argent* en sont de bons exemples. La place que prennent certains éléments sont aussi à l'image de l'importance qu'ils ont aux yeux des habitants et usagers. La mise en commun des cartes mentales a véritablement permis de composer une représentation partagée de l'espace et de comprendre le quartier comme un assemblage d'éléments. La présente représentation cartographique permet ainsi de figurer le quartier comme un espace collectif, de mettre en valeur ses points de repère et leurs caractéristiques principales.

Un autre élément-clé réside aussi dans le mélange des temporalités, qui permettent d'éviter de figer cette réalisation et de pointer cet aspect toujours évolutif du rapport au milieu. L'analyse du journal rend compte de la nécessité d'une analyse diachronique des éléments faisant lieu au sein du quartier, dans l'évaluation « *des persistances et des permanences (cognitives et matérielles) qui caractérisent l'identité des lieux* » (Magnaghi, 2014, p.97). La parution régulière de ce journal sur plusieurs années a permis d'observer l'évolution du quartier dans le temps et les synergies existantes en son sein. La *carte de communauté* vise ainsi à mettre en valeur le récit des lieux, évoquant tantôt les éléments historiques, du présent et à venir. Un accent est porté sur le caractère dynamique du quartier, marqué d'acteurs, de lieux de rencontre et d'évènements récurrents dans le temps. La mémoire collective est elle aussi relevée par l'apport historique. Les infrastructures matérielles mais rendues invisibles, ainsi que les vestiges archéologiques sont à l'image de la complexité des strates composant l'environnement urbain et les dynamiques territoriales.

En termes de ressources maintenant, il apparaît comme difficile de rendre compte de la complexité du quartier. Les informations données dans le journal documentent majoritairement les activités du quartiers, les évènements et la

dimension historique. Certaines catégories listées dans le *tableau 1* sont moins représentées que d'autres. Cette carte peine donc à présenter toutes les ressources relevées de manière très fine. C'est pourquoi du texte a régulièrement été inséré. D'autres moyens pour documenter la finesse de certaines informations devraient être pensés de concert avec ce type de représentation, afin d'offrir une vision augmentée du quartier et, à plus large échelle, du territoire.

Quartier de Prélaz-Valency, Lausanne

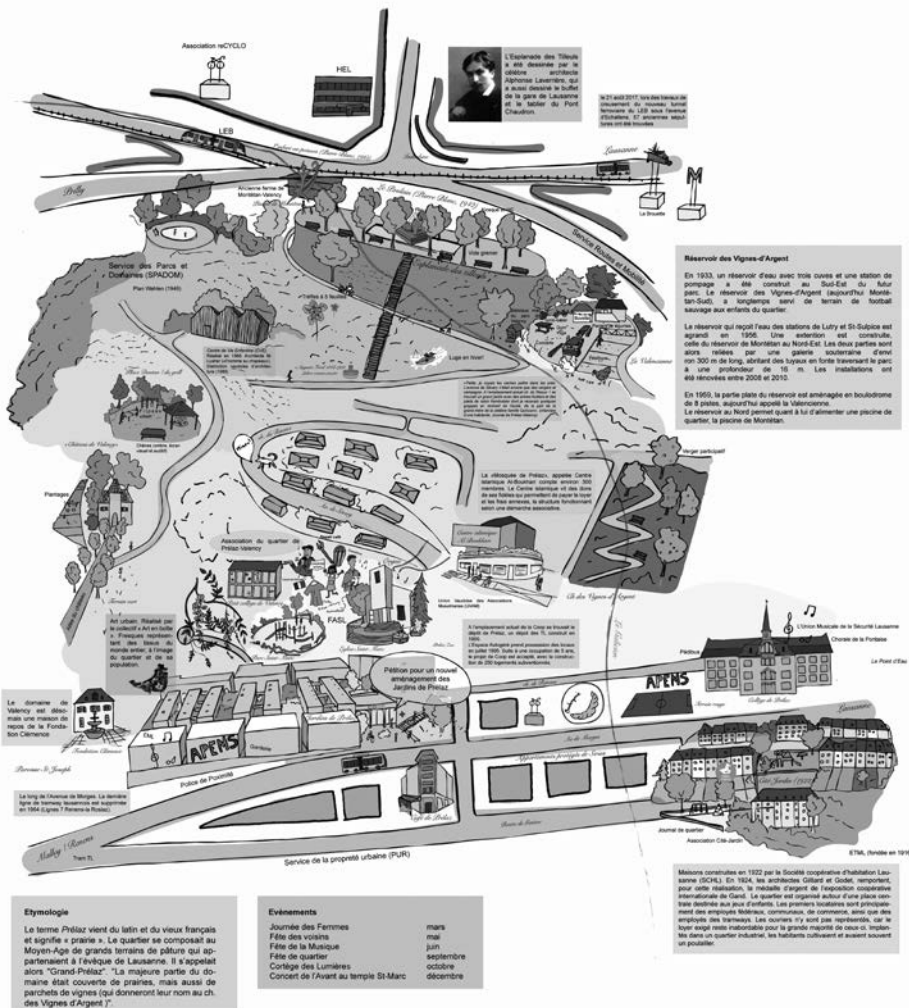


Figure 4 : Carte de communauté de Prélaz-Valency. (source : Bollmann 2021)

— CONCLUSION

Le but initial de cette proposition était de travailler autour de la représentation des *identités biorégionales*, chercher d'autres manières de représenter les lieux de vie, afin d'offrir une meilleure compréhension du territoire. Deux images du territoire apparaissent ici, documentant les rapports tantôt au quartier, tantôt à la ville. L'identité spatiale est ici esquissée par un couplage d'éléments positionnels, de configurations et de valeurs (Lussault, 2003). Les forces qui animent le quartier lui confère une identité propre. Dès lors, la présente chorographie en offre une vision augmentée.

Comme le soutient Augustin Berque (1990, p.10), « *la modernité a déconnecté les trois mondes de la science, de la morale et de l'art, dont l'intercommunication est indispensable à ce que nos pratiques aient un sens, un sens profond, qui allierait le symbolique à l'écologique* ». Un travail autour de la créativité vise aussi à tendre vers une reconnexion à nos territoires, dans leur représentation et leur production. La participation citoyenne à ce type de démarche est alors indissociable de la restitution de représentations communes, dans la nécessité de donner une voix à chacun pour formuler des futurs possibles. La connaissance agit alors comme outil du projet, pour penser à partir d'une base commune, entre les différents échelons qui font la ville. Ce travail de représentation peut aussi évoluer avec le temps, ponctuellement, afin de s'adapter à l'évolution des usages et des besoins. C'est en ce sens que reterritorialisation et résilience sont mises en lien.

— BIBLIOGRAPHIE

- Berque, A. (1990).** Médiance de milieux en paysages : Augustin Berque. Reclus : Belin.
- Berque, A. (2014).** Compte rendu de Alberto Magnaghi, La biorégion urbaine, petit traité sur le territoire bien commun. Association culturelle Eterotopia, France.
- Choay, F. (2006).** *Pour une anthropologie de l'espace*. Seuil.
- Da Cunha, A., Delabarre, M. et Dugua, B. (2017).** Le contrat de quartier des Boveresses, une expérience participative dans la ville ordinaire. Cahier de recherche urbaine n°4.
- Di Méo, G. (1994).** Épistémologie des approches géographiques et socio-anthropologiques du quartier urbain. *Annales de Géographie*, 103(577), 255-275. <https://doi.org/10.3406/geo.1994.13781>
- Direction de l'enfance, de la jeunesse et des quartiers (EJQ). (2018).** Communiqué. La Municipalité se dote d'une politique des quartiers. Lausanne. Consulté le 29 juin 2021 à l'adresse : https://www.lausanne.ch/apps/actualites/index.php?actu_id=46230
- Direction de l'enfance, de la jeunesse et des quartiers (EJQ). (2018/12).** Rapport-préavis n°2018/12. Consulté le 29 juin 2021 à l'adresse : https://www.lausanne.ch/apps/actualites/index.php?actu_id=46230
- Ecomuseo (2017).** Ecomuseo del Sale e del Mare di Cervia. Corso di formazione per facilitatori ecomuseali. Gli interventi degli esperti. Comune di Cervia.
- Fiori, S. et Magnaghi, A. (2018).** Les territoires du commun. Entretien avec Alberto Magnaghi. Métropolitiques. <http://www.metropolitiques.eu/Les-territoires-du-commun.html>
- Garçon, L. et Navarro, A. (2012).** La Société des territorialistes ou la géographie italienne en mouvement. *Tracés. Revue de Sciences humaines* 22, 139-151. <https://doi.org/10.4000/traces.5465>
- Journal de Prélaz-Valency. (Janvier 2017).** n°1. Consulté le 04.02.2021 à l'adresse : <https://www.journaldeprelaz-valency.com/>.
- Levy, A. (2016).** Patrick Geddes (1854-1932) revisité. *Espaces et société* n°167, 187-203.
- Lussault, M. (2003).** "Identité spatiale", in Lévy, J. et Lussault, M., Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés, Paris, Belin.
- Lynch, K. (1969).** L'image de la Cité. Paris : Dunod.
- Magnaghi, A. (2014).** La biorégion urbaine: petit traité sur le territoire bien commun. Paris: Eterotopia.
- Magnaghi, A., Bonneau, E., Larochelle, P. et Larochelle, S. (2017).** La conscience du lieu. Paris : Eterotopia.

Rabie, J. (2017). *Ce qui fait lieu. Vers une éthique chorographique*. Thèse de doctorat. Université Paris-Est, École doctorale Ville, Transports et Territoires, Paris, France. http://www.joetopia.org/_pdfs/f/josephrabie-cequifaitlieu-doctorat-laburba-edvtt-adum.pdf

Rabie, J. (2019). Le lieu chorographique. Consulté le 09 février 2021 à l'adresse <https://topophile.net/savoir/le-lieu-chorographique/>

Rohl, D. J. (2012). *Chorography : History, Theory and Potential for Archaeological Research*. Theoretical Roman Archeology Conference (TRAC). Oxford: Oxbow Books, 19-32.

Roncayolo, M. (2010). Comprendre la complexité de la ville. La crise urbaine est-elle une crise des représentations? Dans Augustin, J.-P., & Favory, M. (Éds.). *50 questions à la ville : Comment penser et agir sur la ville (autour de Jean Dumas)* pp.427-431. Pessac : Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine. <https://doi.org/10.4000/books.msha.2424>

Younes, C. (2016). En quête d'autres possibles : des utopies de deuxième type ? *Urbia*, n°19, 79-89.